LES GRANDES ÉTAPES DE LA PREMIÈRE MAÇONNERIE ANGLAISE AU XVIIIe SIÈCLE

Par Paul Paoloni

Dans son discours[1] suivant son installation à la présidence de la *Quatuor Coronati Lodge* N° 2076, prononcé le 7 novembre 1985, John Hamill rappelle les péripéties qu'a connues l'histoire de la Maçonnerie, partant des affirmations d'Anderson en 1723 et 1738, qu'il qualifie de « romantiques », pour devenir 150 ans après « l'école authentique ou scientifique » prônée par la loge des *Q.C.*, fondée en 1886. Il rend hommage au passage à deux chercheurs continentaux à l'origine de cette « école » – et deux seulement – Kloss « qui peut s'enorgueillir d'être à l'origine de l'école authentique de recherche et d'histoire maçonniques » - et Findel « qui fut en contact avec les fondateurs de la loge des *Q.C.* ». Faisant un bref survol de l'activité de la loge depuis un siècle, il souligne la qualité des travaux, en particulier sur les origines de la franc-maçonnerie, mais se montre surpris que malgré cette rigueur annoncée et rigoureusement mise en œuvre, à aucun moment personne n'ait – sur ce sujet des origines – remis en cause les affirmations d'Anderson selon lesquelles la franc-maçonnerie actuelle « serait issue directement de la Maçonnerie opérative » du Moyen-Âge, c'est-à-dire la théorie dite de la « transition », dont le très érudit et influent Harry Carr s'était fait le défenseur[2]. Il ajoute même que les chercheurs ont perdu leur temps à la recherche de preuves à l'appui de cette théorie, sans jamais la remettre en cause dans ses fondements mêmes, attitude qu'il qualifie de « non scientifique[3] ».

Il aura fallu en effet attendre l'année 1978 pour que paraisse une première communication d'Eric Ward[4], suivie en 1982 d'un long article, circonstancié et très documenté, mais très controversé, de Colin Dyer[5], pour ouvrir péniblement une brèche dans la « théorie des 600 ans » de Carr, que Ward[6] n'hésite pas à baptiser *The Gospel of Harry Carr,* qu'il qualifie de *popular fallacy…* (« L'Evangile selon Harry Carr », une « hérésie familière »…) et plus loin de « mythe ». Mais il s'empresse d'ajouter, en réplique aux observations acides de Carr, dont l'hypothèse prenait sa source essentielle dans les aspects rituels de la franc-maçonnerie – plus qu'institutionnels – et peut-être aussi pour atténuer l'impact de sa critique, que « l'ancienneté du rituel est une chose, mais celle de la Maçonnerie spéculative une tout autre chose », distinction qui, on va le voir plus loin, nous intéresse au premier chef.

1. *A.Q.C. vol. 99 for the Year 1986, published November 1987*, pages 1 à 7.
2. *600 years of Craft Ritual*, *A.Q.C.*, vol. 81, 1968.
3. C'est nous qui traduisons, sauf indication contraire.
4. *The Birth of Free-Masonry*, *A.Q.C.*, vol. 91, 1978.
5. *Some Thoughts on the Origins of speculative Masonry*, *A.Q.C.*, vol. 95, 198.2.
6. Ward, *op. cit.,* pp. 77, 94 et 95.

De plus, la légende maçonnique a en règle générale pour fonction de créer une réalité subjective plus « vraie » que la réalité profane, puisqu'elle constitue le fondement des grades maçonniques, justifiant l'activité des Frères. Il est naturel que cette tournure d'esprit ait longtemps conduit les chercheurs à adopter l'affirmation d'Anderson sur les origines sans la discuter, ce d'autant qu'elle correspond en partie à une certaine réalité, nous allons le voir. L'arbre a masqué la forêt.

Or la charge de Ward aboutissant à l'effondrement de la traditionnelle (*time immemorial*) théorie de la « transition », issue du texte d'Anderson, n'était pas accompagnée d'une hypothèse de remplacement. C'est à quoi va s'attacher Dyer dans sa communication de 1982.

Dans un mouvement aussi considérable que la franc-maçonnerie, dont on fête le tricentenaire, l'étude de ses étapes significatives doit – nous semble-t-il – débuter par la première de celles-ci, sa naissance, suivie de celle de ses sources successives. Or le psychodrame que nous avons évoqué montre à l'envi que la tâche est hasardeuse. Il nous paraît donc indispensable de préciser brièvement quelques points de méthodologie.

Méthodologie

En effet, très peu d'années après les précédentes communications, est publié un livre fondateur qui va contribuer à compléter la réflexion sur les origines de la Maçonnerie dite couramment « spéculative », l'ouvrage intitulé *The Origins of Freemasonry – Scotland's Century, 1590-1710* par David Stevenson[7]. La thèse de Stevenson consiste tout simplement à démontrer que la franc-maçonnerie anglaise du XVIIIe siècle, et plus généralement britannique, provient essentiellement de l'activité maçonnique des opératifs écossais, à la suite des Règlements contenus dans les Statuts *Schaw* de 1598-1599. Stevenson publiera la même année un autre livre important sur le même sujet[8] : *The First Freemasons – Scotland's early Lodges and their Members*, ouvrage consacré à l'étude de l'activité concrète des loges d'Écosse au XVIIe siècle, sur la base de leurs documents contemporains.

Le premier de ces deux ouvrages comporte une introduction intitulée « L'histoire de la Maçonnerie » dans laquelle l'auteur expose sa méthode et ses objectifs : on y peut lire avec intérêt[9] que « il faut insister sur une évidence : l'étude de l'histoire maçonnique devrait suivre les règles admises généralement dans tous les domaines de l'historiographie ». Suit une déclaration de principes extraite d'un ouvrage fondateur de Knoop et Jones[10], affirmant en substance que l'histoire maçonnique doit être traitée comme une branche parmi les autres des études historiques concernant nos sociétés, et non faire l'objet d'un traitement soumis à des règles particulières. Plus loin, il précise tout naturellement que, confronté à des faits souvent obscurs, difficiles à interpréter en eux-mêmes, il faut que l'historiographe tranche, car « [son] devoir (…) est de faire ses meilleurs efforts pour rendre le passé intelligible ». En ce sens, un peu plus bas, notre auteur écossais croit donc utile d'ajouter[11] que « quoique l'essentiel de ce livre soit fondé sur une documentation

7. Cambridge : Cambridge University Press, 1988 ; ouvrage traduit et publié sous le titre *Les Origines de la Franc-Maçonnerie – 1570-1710* (*sic* hélas), Paris, Télètes, 1993, avec une préface d'Alain Bernheim ; Stevenson, professeur d'histoire de l'Écosse à l'Université d'Aberdeen, n'est pas franc-maçon.

8. Aberdeen : The University Press, 1988 ; ouvrage traduit et publié sous le titre *Les Premiers Francs-Maçons – Les Loges écossaises et leurs membres*, Paris, Éditions Ivoire-Clair, 2000.

9. p. 2 du texte originel et 12 de la nouvelle édition.

10. *The Genesis of Freemasonry*, Manchester, Manchester University Press, 1947 (ouvrage malheureusement non traduit). Les professeurs Knoop et Jones (avec le professeur Hamer) sont également les auteurs de divers autres ouvrages essentiels sur les origines de la franc-maçonnerie, publiés aux mêmes lieu et éditeur, tels que *The Early Masonic Catechisms* (1943, 1963 et 1975) et *Early Masonic Pamphlets* (1945 et 1978). Le premier de ces deux ouvrages a été partiellement traduit – et commenté – par Philippe Langlet sous le titre *Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie*, Paris, Dervy, 2006. Nous recommandons au lecteur non anglophone de se reporter à cet ouvrage pour accéder au texte traduit des premiers « rituels » britanniques (1696-1730), dont il sera beaucoup question plus loin.

11. En p. 3 et p. 13.